

Dynamiques d'engraissement des gros bovins mâles et femelles en France

Résumé de l'étude – Février 2026



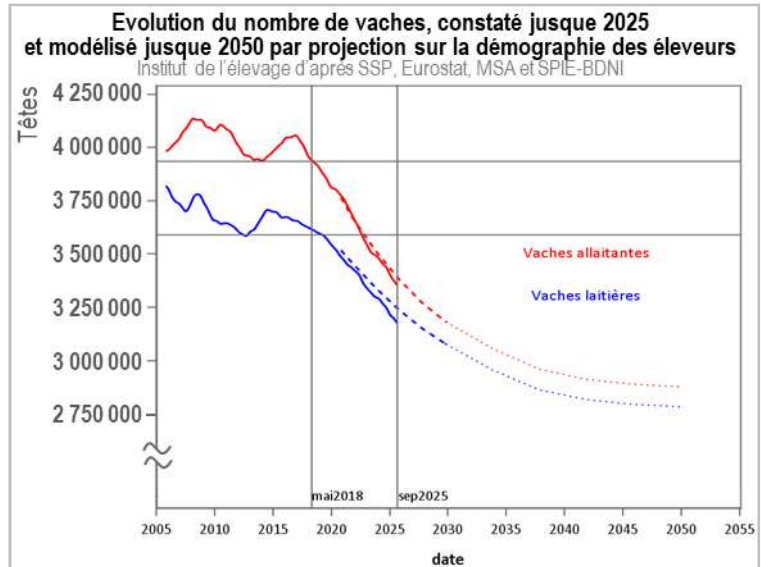
La décapitalisation bovine, une tendance de fond toujours actuelle

Largement abordée dans de précédents travaux de l'Institut de l'Élevage pour Interbev, la **décapitalisation des cheptels laitiers et allaitants est toujours à l'œuvre, et devrait encore lourdement impacter le paysage de l'élevage bovin français dans les prochaines années.**

Le renouvellement des chefs d'exploitation, freiné par la faible rentabilité du travail et du capital, est en effet insuffisant pour remplacer les départs en retraite des éleveurs bovins, qui affichent une pyramide des âges vieillissante. L'élevage bovin est particulièrement touché au sein du secteur agricole, en raison du faible recours possible au salariat et à l'externalisation, auxquels font de plus en plus appel les autres productions.

L'agrandissement des exploitations en place ne suffit par ailleurs plus à récupérer les vaches libérées par les arrêts d'exploitation.

Les récents travaux sur les données MSA montrent qu'en 2024, la vague démographique a bien commencé à passer pour l'élevage bovin laitier, mais qu'elle est encore en attente pour l'élevage bovin allaitant, sans doute retenue par le contexte de prix élevé qui augmente de coût déjà élevé de la reprise. Les cheptels devraient ainsi continuer de se contracter, à un rythme ralenti (graphe ci-dessus).



Le contexte sanitaire creuse encore davantage les disponibilités pour engraissement

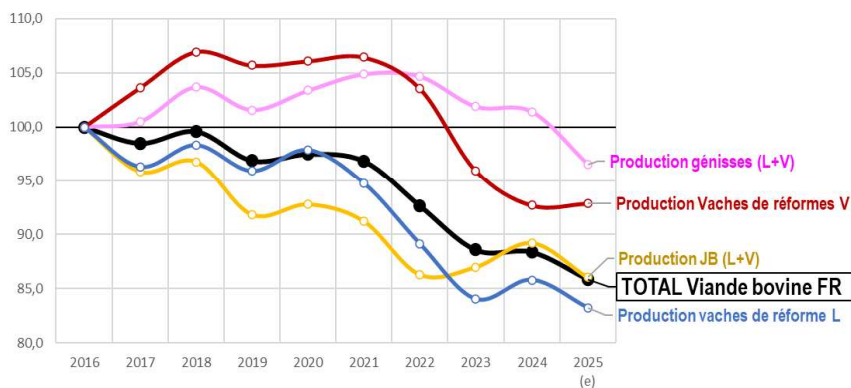
Les cheptels ruminants français ont été touchés par plusieurs vagues d'épizooties : MHE et FCO sérotype 8 dès fin 2023, FCO sérotype 3 à compter de 2024, puis DNC depuis l'été 2025. Si la DNC reste à ce jour contenue dans un nombre restreint d'exploitations, la FCO et la MHE ont atteint de très nombreux élevages, et nous avons pu montrer des impacts conséquents d'une part sur la mortalité des vaches, venue aggraver la décapitalisation, et d'autre part sur les disponibilités en veaux nés et vivants, en raison de problèmes de fertilité et de surmortalité à la naissance. Sur la campagne 2024/2025, les naissances allaitantes ont ainsi baissé d'environ 7 %, alors même que le cheptel n'était en baisse que d'environ 2 %. **Le nombre de bovins disponibles pour l'engraissement s'est ainsi réduit plus fortement encore que le cheptel.**

Les autres cheptels européens connaissant également des baisses de cheptel, la **pression sur le maigre est ainsi extrêmement forte depuis 2024 : les cours du maigre se sont envolés, causant de réelles menaces sur la rentabilité de l'engraissement en France, en particulier pour le jeune bovin.**

Quelles dynamiques de l'engraissement dans le contexte de contraction des naissances ?

Des dynamiques de production contrastées selon les catégories de bovins

Évolutions comparées des principales productions de gros bovins - base 100 en 2016 - en tég
GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev - France métropolitaine



La production de **jeunes bovins** a rapidement répondu au manque de disponibilités et à la hausse des cours. Elle marque cependant nettement le pas en 2025.

Avec un peu de retard sur le jeune bovin, la production de **génisse** s'est stabilisée en 2024. Mais elle a chuté de plus belle en 2025.

La production de **vaches de réformes** (Lait et Viande) est en lien direct avec la dynamique de décapitalisation, mais elle est également très impactée par le contexte sanitaire, qui vient perturber les entrées en production de génisses, et par conséquent les réformes. On note une certaine stabilisation de la production de viande de vache.

Jeunes bovins

- page 2 -

Génisses

- page 3 -

Vaches de réforme

- page 4 -



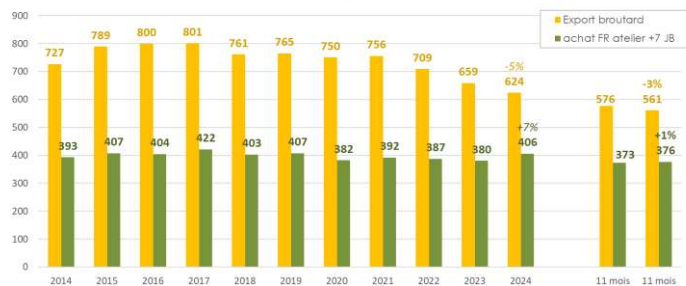
Jeunes bovins : une rapide progression, fragilisée en 2025

Alourdissement général des jeunes bovins

L'ensemble des catégories de jeunes bovins connaissent un **alourdissement régulier des carcasses depuis 2022**. Si cette évolution s'inscrit dans la tendance à long terme de progression génétique, elle a également été encouragée par les évolutions récentes des prix des jeunes bovins finis, dans le contexte de manque d'offre. Par ailleurs, le renchérissement du coût du brouillard maigre pousse également à l'alourdissement des carcasses, pour dégager une marge suffisante. **On note également une amélioration des notes d'engraissement et de conformation des carcasses.**

Export de brouillards* et achat de brouillards** en France

Source : GEB - Idele d'après SPIE-BDNI

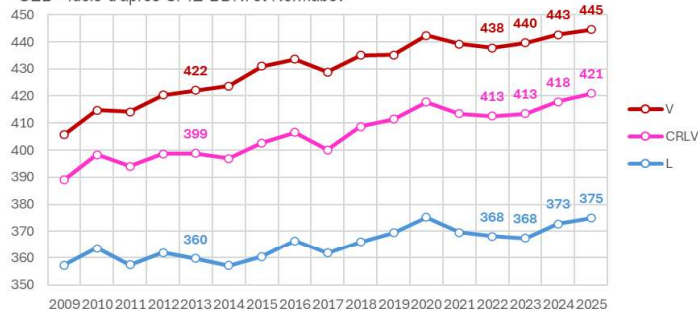


* bovins mâles de type viande âgés de 4 à 15 mois inclus, exportés à l'international
** bovins mâles de type viande achetés par un cheptel français ayant produit au moins 7 JB l'année précédente

parmi les JB produits en France, une partie importante provient d'achats de brouillards, les autres étant nés et

Poids carcasse moyen des jeunes bovins, par orientation raciale

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



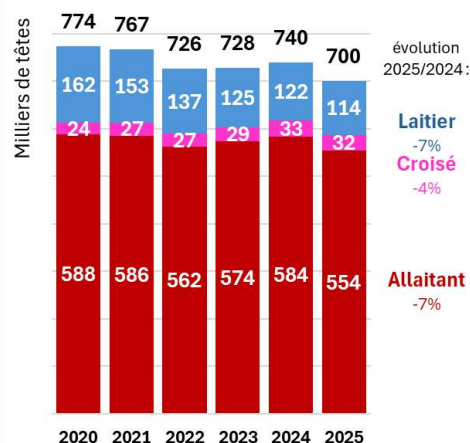
Hausse des mises en place par les engraisseurs, au détriment des exportations

La production de jeunes bovins a pu se maintenir et même progresser entre 2022 et 2024 grâce à la réorientation des brouillards vers l'engraissement en France. Ainsi, la baisse des disponibilités en mâles, conséquence directe de la décapitalisation allaitante, ne s'était quasiment répercutée que sur les exportations de brouillards, qui ont fortement reculé en 2023 et en 2024. **On note un fléchissement de cette dynamique en 2025** : les exportations de brouillards ont moins diminué que par les années antérieures (-3 % de janvier à novembre 2025, comparé à 2024).

Baisse de production en 2025 : la concurrence du brouillard maigre ?

Production de jeunes bovins, en têtes, selon l'orientation raciale de l'animal

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



évolution 2025/2024 :

Laitier -7%
Croisé -4%
Allaitant -7%

La production de jeunes bovins s'était bien développée entre 2022 et 2024, grâce à une production dynamique de jeunes bovins de type viande (ci-contre). Cependant, dès la mi-2025, les niveaux de prix records atteints par les brouillards ont questionné les éleveurs sur l'intérêt pour l'engraissement face à la vente en maigre.

Interrogés lors d'un focus groupe en automne 2025, les ingénieurs des réseaux d'élevage Inosys ont pu faire remonter les doutes causés par la forte hausse du prix du maigre : Les besoins en trésorerie augmentent, et le risque financier est désormais particulièrement élevé, source de stress et de charge mentale pour les éleveurs – et ce d'autant plus dans un contexte sanitaire incertain. Certains naisseurs engraisseurs ont ainsi préféré vendre en maigre une partie des animaux initialement destinés à l'engraissement. **La production de jeunes bovins issus de naisseurs engraisseurs a ainsi nettement diminué en 2025, sur une cohorte de mâles encore non concernée par la baisse des naissances** (ci-dessous).

Les **ateliers engraisseurs spécialisés** affichent quant à eux une belle dynamique depuis 2022, et s'appuient essentiellement sur du JB allaitant. Les achats sont restés orientés à la hausse en 2025 (+1 % de janvier à novembre 2025/2024), malgré les cours record du brouillard.

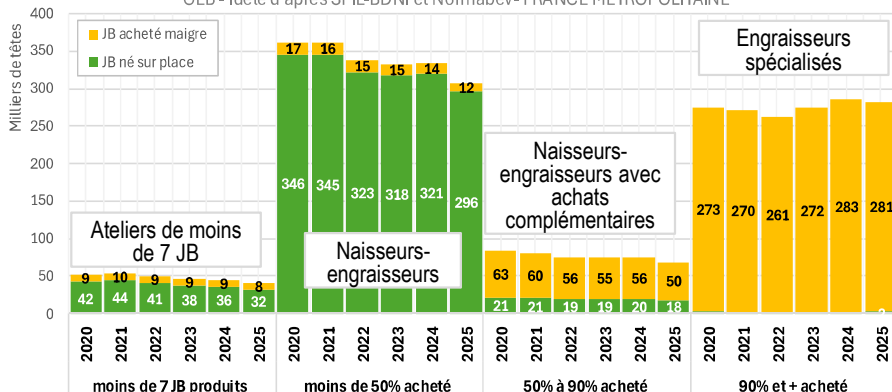


La baisse de production de 2025 s'explique en fait en majeure partie par des retards de sortie : les effectifs en ferme fin 2025 sont plus élevés que l'an dernier, et les animaux sont abattus en moyenne un peu plus de 5 jours plus tard en 2025 qu'en 2024. Les éleveurs ont en effet cherché à maximiser les poids des animaux, malgré une qualité des fourrages parfois insuffisante et un contexte sanitaire qui a pu perturber la bonne croissance des animaux.

Au total, la production de jeunes bovins a diminué de 7 % pour les animaux de type laitier et de type allaitant, et de 4 % pour les animaux de type croisé (graphique ci-dessus), soit 40 000 têtes de moins en 2025 qu'en 2024.

Evolution de la production de jeunes bovins V et L entre 2020 et 2025, selon les types d'ateliers

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev - FRANCE METROPOLITAINE



Dynamiques d'engraissement des gros bovins

Résumé de l'étude – Février 2026

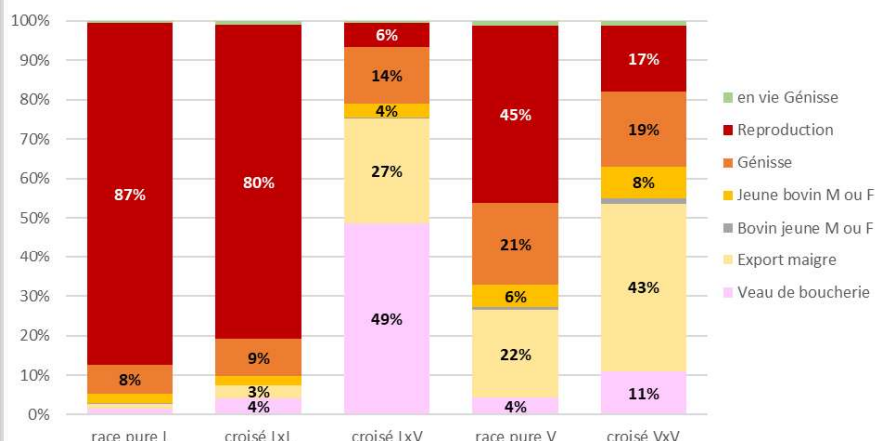


Femelles : génisse de boucherie ou reproduction ?

Les dynamiques d'engraissement pour la voie femelle sont plus complexes que pour la voie mâle. En effet, la reproduction reste la destination majeure des femelles, en particulier pour celles de race pure laitière, orientée pour 87 % vers la reproduction, mais également pour les femelles de race pure allaitante, orientées pour 45 % vers la reproduction (ci-contre : devenir des veaux femelles selon leur orientation raciale, cohorte de naissance 2020). La production de génisses de boucherie (en orange) et de jeunes bovin femelles (en jaune, <24 mois) reste ainsi une voie d'orientation minoritaire, autour de 10 % des femelles laitières, 18 % des femelles croisées lait x viande, et 27 % des femelles de races à viande.

Comparaison du devenir des veaux femelles nées en 2020 par orientation raciale

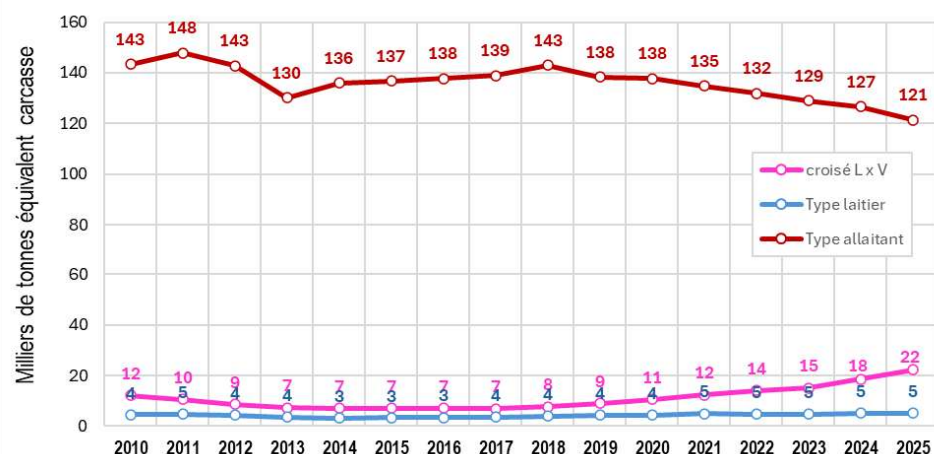
GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev



Génisses de boucherie : la dynamique est portée par les croisées

Production de génisses, en tonnage, France Métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



La production totale de génisses (femelle n'ayant jamais vêlé d'après la BDNI) montre des dynamiques contrastées selon l'orientation raciale des animaux (ci-contre).

Les génisses de races allaitantes sont de moins en moins nombreuses à être abattues. La baisse de production a été particulièrement forte en 2025. Certains éleveurs pourraient avoir préféré conserver un maximum de femelles afin de garantir autant que possible le nombre de vêlages, **dans un contexte sanitaire qui affecte fortement la reproduction.** La production de génisse viande de moins de 3 ans est en baisse très prononcée, mais les génisses âgées de plus de 3 ans sont quant à elles en progression.

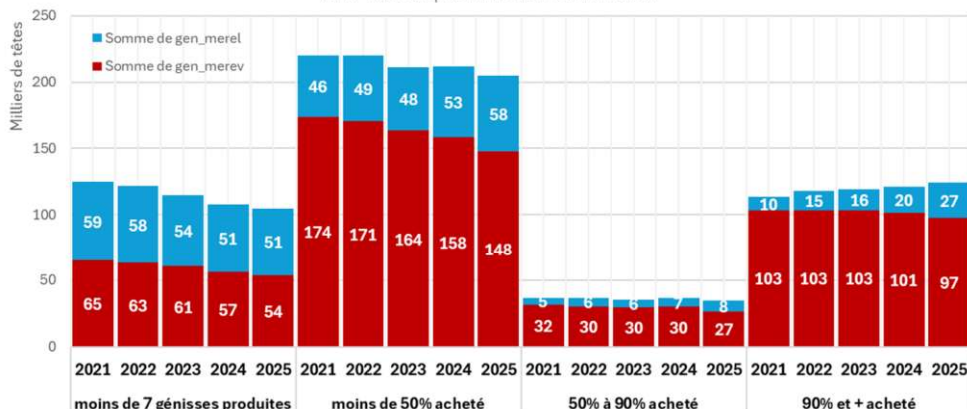
Les génisses croisées de mère laitière et de père allaitant connaissent quant à elles une forte progression (courbe rose, ci-dessus). Ce développement s'explique en premier lieu car les naissances croisées continuent de progresser, avec la diffusion concomitante des pratiques de sexage et de croisement dans les fermes laitières. Par ailleurs, une proportion croissante de ces femelles est engraisée comme génisse, au détriment du débouché principal historique que représente le veau de boucherie (graphique en haut de page).

Nous avons décomposé la production selon une typologie comparable à celle travaillée pour les jeunes bovins mâles, selon le volume de production et l'origine des génisses abattues (nées sur place ou achetées).

Les ateliers engraisseurs spécialisés de génisses (achetant plus de 90 % des génisses produites) montrent une production solide et même en développement, grâce au recours aux achats de génisses croisées. La production baisse en revanche dans les ateliers naisseurs engraisseurs, malgré un bon dynamisme de la production de génisses croisées dans les ateliers laitiers.

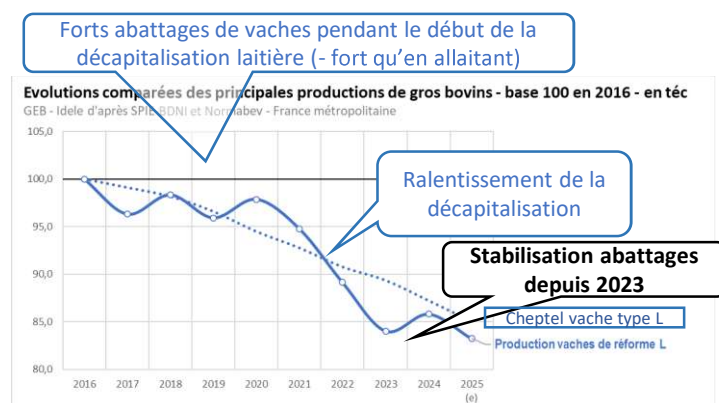
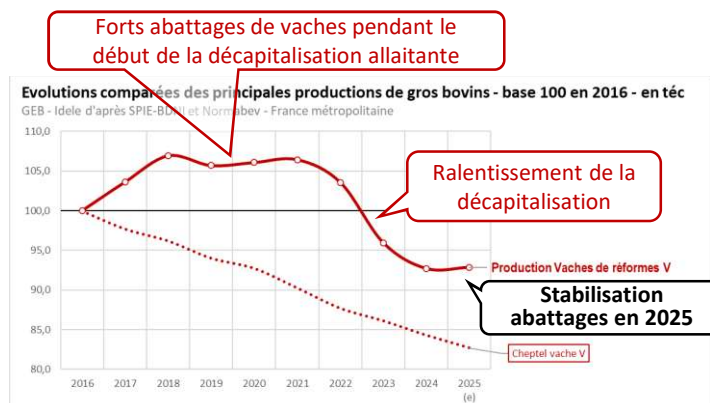
Progression de la production de génisses entre 2020 et 2024, selon les types d'ateliers et types raciaux

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Production de vache et dynamique du cheptel

La production de vache est fortement sensible au rythme de la décapitalisation des cheptels laitiers et allaitants, puisqu'elle dérive directement des décisions de réforme des reproductrices par les éleveurs laitiers et allaitants. Elle dépend ainsi également des entrées en reproduction des génisses, en ce moment perturbées par l'incidence des maladies vectorielles FCO-3, FCO-8 et MHE sur la fertilité des femelles.



Engraissement des vaches allaitantes

En 2025, un peu plus d'une vache allaitante abattue sur 5 provient d'une exploitation où elle n'avait pas vélé (en jaune sur la carte ci-contre : vaches n'ayant jamais vélé sur la dernière exploitation avant abattage). Cette proportion est très stable d'une année à l'autre.

La part des vaches achetées pour engraissement est particulièrement importante dans les bassins Charolais, Massif Central, ainsi que dans le Sud-Ouest. La majeure partie de ces vaches provient des mêmes bassins, mais on observe quelques flux du Charolais vers le Nord et l'Ouest de la France, ainsi que du bassin du Massif Central vers la zone vendéenne.

Au total, on dénombre environ 1 400 ateliers d'engraissement de vaches (plus de 7 vaches produites, dont plus de 90 % n'ont pas vélé sur l'exploitation. En jaune, graphique ci-dessous, à droite). Ces ateliers ne représentent que 2 % des producteurs de vache, mais pèsent pour 17 % des volumes. À l'inverse, les exploitations dont plus de 90 % des vaches avaient vélé sur l'exploitation (en vert) représentent 35 % des ateliers, pour 60 % de la production de vaches.

Engraissement des vaches laitières

Pour les vaches laitières, les mouvements pour engraissement sont moins nombreux : 94 % des vaches laitières abattues en 2025 avaient vélé sur l'exploitation d'engraissement. On observe cependant un léger flux de vaches qui quittent le massif du Jura pour être engraisées le Grand Ouest.

Conclusion générale

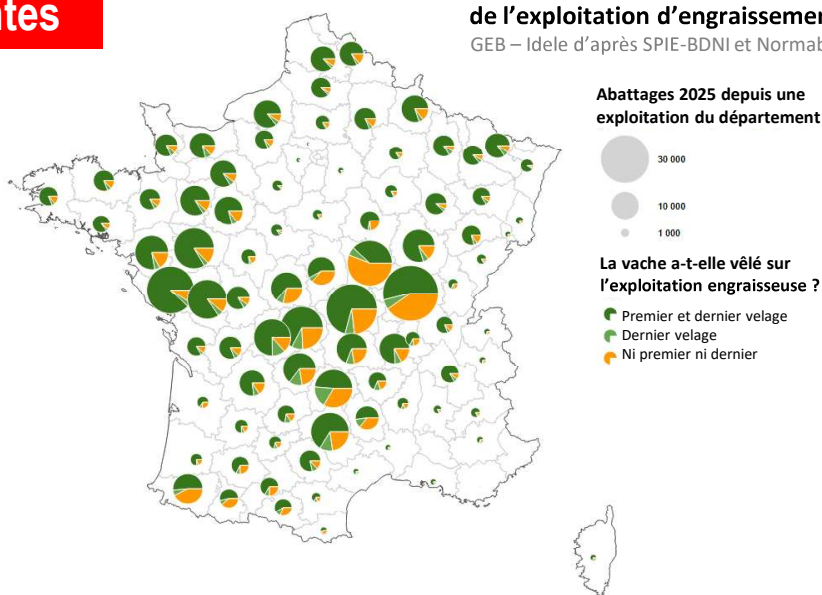
Sans fléchissement de la décapitalisation des cheptels bovins laitiers et allaitants, le nombre de naissances disponibles pour engraissement est amené à décroître. Les récentes crises sanitaires ont même conjoncturellement fortement accru la pénurie en veaux. La capacité française de production de viande bovine dépendra alors fortement de l'orientation des animaux nés en France, soit vers l'exportation (brouards, brouardes et veaux), soit vers l'engraissement en France, en particulier de Jeunes Bovins, de Génisses et de Vaches.

Pour la voie mâle en particulier, la question de l'équilibre et de la sécurisation des marges dégagées par la vente de maigre ou de gras sera primordiale dans les décisions que prendront les éleveurs, en particulier pour les naisseurs-engraisseurs, qui ont montré un léger fléchissement en 2025, refroidis par les risques financiers et les difficultés techniques posées par le contexte sanitaire.

+ d'infos : eva.groshens@idele.fr

Abattages de vaches en 2025, selon le département de l'exploitation d'engraissement.

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Répartition de la production de vaches de type viande en 2025, selon les types d'ateliers

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev

